



Cours « En Esprit et en Vérité »
Honorer, servir et respecter Dieu
Leçon 2



WILLIAM DYCE *CHRISTUS UND DIE SAMARITERIN*

Cours « En Esprit et en Vérité »

Honorer, servir et respecter Dieu

Leçon 2

Au cours de la leçon 1, nous avons regardé ensemble **comment le peuple de Dieu entrait en relation avec Dieu**. Dieu étant Dieu, et l'homme étant homme, comment un être limité, comme nous, entre-t-il en relation avec un être infini comme Dieu.

Nous avons vu premièrement ensemble que l'homme n'est pas l'initiateur de cette relation; en effet, l'être humain répond au premier pas fait par Dieu. Dieu initie cette relation en se faisant connaître, se révélant à ceux qu'il a choisis. Sans cette révélation, il n'y aurait pas de relation puisque l'homme ne pourrait connaître Dieu. Et, comme il s'agit d'une relation entre un être parfait, pur et saint et des êtres pécheurs, non seulement Dieu se révèle, mais aussi il rachète celui à qui il se révèle. Ainsi, il est déjà le Dieu qui se révèle et qui sauve.

Nous avons vu aussi que cette révélation de Dieu, cette nouvelle relation prend la forme d'une alliance. Dieu traitant une alliance avec son peuple, lui fait connaître les termes de cette nouvelle relation, tout ce dont son peuple bénéficiera et l'engagement qu'il devra honorer.

Enfin, en faisant alliance avec Dieu, la vie du peuple de Dieu prend un nouveau sens, une vocation lui est donnée, celle d'être le peuple de Dieu, mis à part pour Dieu, pour refléter sa gloire parmi les hommes. Voici donc 4 grands thèmes à retenir de l'AT en ce qui a trait à l'adoration : **Révélation, Rédemption, Alliance** entre Dieu et Israël et **Vocation** d'Israël comme peuple de l'alliance. Ainsi entraient en relation Dieu et son peuple.

Cette semaine nous examinerons ensemble le **sens de cette relation**, et nous le ferons en regardant le **langage de l'adoration** dans l'AT. Quels sont les mots qui sont utilisés pour parler d'adoration et quel est leur sens. Ainsi, nous pourrions saisir davantage le sens de la relation entre Dieu et son peuple.

Le mot adoration est utilisé en français pour traduire différents mots hébreux et grecs¹ de la Bible. Ces mots désignent souvent un geste corporel précis et expriment « une attitude de soumission reconnaissante et de louange à l'égard de Dieu. »ⁱ

¹ À noter que bien que l'AT ait été généralement rédigé en Hébreux, les auteurs du NT semblent utiliser largement la version grecque de l'AT, soit la version dite Septante pour parler d'adoration, nous parlerons donc aussi de mots grecs pour l'adoration dans l'AT.

Ils servent de manière générale à désigner des actes comme l'offrande ou le service au temple, ou encore la participation à certaines fêtes religieuses.

Mais d'autres mots hébreux et grecs sont utilisés pour parler de l'adoration du peuple de Dieu dans l'AT.

Ces mots sont traduits en français par des mots comme « servir » ou « service », « adorer » ou « rendre un culte ». Quel rapport existe-t-il entre ce type de service et notre adoration? Enfin, un dernier groupe de mots englobe la notion de « crainte » de Dieu.

Pour résumer les différents groupes de mots et de concepts, nous les regrouperons sous trois thèmes :

- L'adoration : Hommage et soumission reconnaissante
- L'adoration : Servir
- L'adoration : Révérence ou respect

L'adoration : hommage et soumission reconnaissante

« Dans la version grecque de l'AT, le mot qui est le plus souvent traduit par le verbe “adorer” est *proskunein*. »ⁱⁱ

« Ce verbe composé désigne depuis toujours la façon orientale d'exprimer son respect à l'égard d'un personnage éminent par un geste : se prosterner jusqu'à terre et embrasser ses pieds, ou le bord de son vêtement, ou encore le sol. »ⁱⁱⁱ

« Très tôt, le mot *proskunein* fut employé pour désigner l'attitude intérieure d'hommage et de respect qu'exprimait le geste extérieur. Ainsi, Sophocle fait dire à l'un de ses personnages qu'il aimerait manier l'arc d'Héraclès et “le vénérer comme un dieu”. »^{iv}

Réaction spontanée face à des révélations divines

« Dans l'AT, le fait de “se prosterner devant le Seigneur” exprimait avant tout une crainte respectueuse et une attitude de soumission à son égard. Dans de nombreux textes, cette attitude est essentiellement motivée par la reconnaissance. »^v

Nous trouvons un bel exemple avec le serviteur d'Abraham.

Ainsi, le serviteur d'Abraham, qui est envoyé afin de chercher une épouse pour Isaac et qui voit sa prière exaucée de façon merveilleuse, “s'inclina pour se prosterner devant l'Éternel”

en disant : “Loué soit l’Éternel, le Dieu d’Abraham, mon maître, qui n’a cessé de témoigner sa bonté et sa fidélité à mon maître. Il m’a conduit dans mon voyage jusque dans la parenté de mon maître” (Gn 24.26-27). »^{vi}

« De même, Moïse, conscient que Dieu allait exercer sa miséricorde à l’égard des Israélites et leur pardonner l’épisode du veau d’or, “s’inclina jusqu’à terre et se prosterna” (Ex 34.8). Avant même d’ouvrir la bouche pour prier, il exprima sa reconnaissance face à la révélation divine qu’il venait de recevoir (v. 6-7). »^{vii}

« Lorsque Job “se jeta par terre pour se prosterner” avant de louer Dieu au sein de son affliction, sa posture traduisait à la fois la douleur et la soumission (cf. Jb 1.20-21). »^{viii}

Comme nous le voyons par ces exemples, il s’agit là d’une expression spontanée de soumission et de reconnaissance.

L’adoration au sens plus général et abstrait

« Dans des textes qui interdisent aux Israélites de participer à l’idolâtrie, sous quelque forme que ce soit (cf. Ex 20.5; 23.24; Dt 4.19; 5.9), ou dans des contextes qui décrivent leur désobéissance à ces commandements (cf. 1 R 16.31; 2 R 17.16; 21.3, 21), le verbe *hištahăwāh* est assez souvent associé à un autre verbe hébreu, *ābad* (“servir”). On peut alors traduire cette combinaison par “adorer et servir”, voire par “se prosterner et servir”, car le fait de s’incliner ou de se prosterner était une importante expression de foi. »^{ix} p.61

Le Psaume 95 nous donne un bel exemple de l’expression de l’adoration par le fait de se prosterner devant Dieu.

« Venez, chantons avec allégresse à l’Éternel! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au-devant de lui avec des louanges, faisons retentir des cantiques en son honneur! Car l’Éternel est un grand Dieu, il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans sa main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui. La mer est à lui, c’est lui qui l’a faite; la terre aussi, ses mains l’ont formée. Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l’Éternel, notre créateur! »²

Il s’agissait donc de reconnaître la présence et grandeur de Dieu, et de l’exprimer de manière concrète. Et, cette louange, toujours dans le même Psaume conduit à une exhortation.

« Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit... Oh! si vous pouviez écouter aujourd’hui sa voix! N’endurcissez pas votre cœur,

²Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Ps,95.1). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

comme à Meriba, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, quoiqu'ils vissent mes œuvres. »³

« Selon certains psaumes, les nations se tourneront un jour vers le Seigneur et viendront se prosterner devant lui (cf. Ps 22.28, 30; 86.9). Cette promesse reflète l'idée prophétique d'un temps futur où les nations viendront en pèlerinage au sanctuaire divin de Jérusalem (cf. Es 2.1-3). Le Seigneur rassemblera en effet non seulement le reste d'Israël, pour l'adorer sur sa montagne sainte, à Jérusalem (Es 27.12-13), mais aussi toutes les nations, qui viendront se prosterner devant lui (Es 66.23). Cette vision des nations qui révèrent le Dieu d'Israël s'exprime aussi, à l'aide d'une terminologie analogue, dans d'autres textes comme Ésaïe 45.23 ("Devant moi tout genou ploiera, et toute langue prêtera serment par mon nom"). »^x

En résumé : l'adoration comme expression d'hommage ou de soumission reconnaissante

« Dans l'AT, le fait de se prosterner ou de s'incliner constituait parfois une salutation respectueuse, mais le plus souvent l'expression d'une soumission à autrui. Cet hommage exprimait tantôt la gratitude, tantôt la supplication, et traduisait une entière dépendance à l'égard d'autrui, dans un domaine ou dans un autre. On adoptait spontanément la même posture face à la révélation de la puissance et de la grâce divines, suite à l'exaucement d'une prière, ou encore face à la certitude du pardon ou de la victoire.

Le geste affirmait donc non seulement la présence de Dieu, mais aussi la révélation de sa personne. Il était parfois associé à la louange, mais pouvait aussi suffire à exprimer la confiance et la gratitude. »^{xi}

L'adoration : servir

Regardons d'autres mots grecs utilisés dans l'AT grec qui nous aide à comprendre le sens de l'adoration du peuple d'Israël.

« Le verbe *latreuein* est un autre terme de l'AT en grec qui est souvent traduit par "adorer" ou "se prosterner". D'après son usage biblique et non biblique, il vaut cependant mieux le traduire par "servir".

« À propos des devoirs d'un esclave (*doulos*) envers son maître, les auteurs grecs utilisaient le plus souvent le verbe *douleuein*, qui mettait l'accent sur la servitude. Ce verbe et les mots apparentés exprimaient l'idée d'une dépendance totale et d'une obéissance contrainte. C'est

³Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Ps,95.6). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

pourquoi, dans la religion grecque, ils n'étaient pas considérés comme appropriés au service des dieux. Il est pas conséquent significatif que les traducteurs de la Septante n'aient pas hésité à employer *douleuein* pour désigner non seulement le service dû à des maîtres humains, mais aussi celui qui était dû au Dieu d'Israël. À cet égard, ils se conformèrent au texte hébreu ou, autant dans des contextes religieux que non-religieux, le verbe *abad* suivi d'un objet direct signifiait "servir". De même, les auteurs du NT ne virent aucune objection à employer *douleuein* à propos du service de Dieu. »^{xii}

Le service de tout Israël

« D'après le livre de l'Exode Dieu délivra Israël de l'esclavage afin que son peuple puisse le servir sur la montagne où il se révéla pour la première fois à Moïse (Ex 3.12). Dans les chapitres suivants, Moïse demande à maintes reprises la permission d'aller servir Dieu dans le désert. Les expressions parallèles – "offrir des sacrifices à l'Éternel" (Ex 3.18; 5.3, 8, 17) et "célébrer une fête en son honneur" (Ex 5.1) – montrent que Moïse demande au pharaon d'autoriser les Hébreux à "formaliser leur relation avec leur Dieu par un service cultuel accompagné de sacrifices". »^{xiii}

Ensuite dans le livre de Deutéronome, ce même terme sera utilisé par Moïse pour exhorter le peuple à se rappeler qu'il a été racheté, délivré de l'esclavage en Égypte. Ceci laisse entendre que Dieu s'est acquis des droits sur Israël en le libérant.

Ainsi, en Dt 10.12-13, "servir l'Éternel de tout son cœur et de tout son être" suppose une vie totalement consacrée à Dieu (cf. Jos 22.5). De même, dans le livre de Josué, alors qu'il est évident que le Seigneur doit être servi précisément "dans son sanctuaire", par des holocaustes et des sacrifices de communion (Jos 22.27), le peuple est invité à respecter le Seigneur et à le servir de façon irréprochable, en rejetant les idoles et en lui vouant une fidélité totale (24.14-24). Le service de Dieu est impossible à ceux qui se complaisent dans le péché et la rébellion (24.19-20). »^{xiv}

Josué 22.5

« Ayez soin seulement d'observer et de mettre en pratique les ordonnances et les lois que vous a prescrites Moïse, serviteur de l'Éternel: aimez l'Éternel, votre Dieu, marchez dans toutes ses voies, gardez ses commandements, attachez-vous à lui, et servez-le de tout votre cœur et de toute votre âme. »⁴

⁴Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Jos,22.4). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

En résumé : l'adoration est un service

« Le vocabulaire du service fait de Dieu un grand roi qui exige fidélité et obéissance de ceux qui lui appartiennent. Le service du culte constituait une expression particulière de la consécration totale des Israélites au Seigneur, qui les avait fait sortir d'Égypte pour qu'ils le servent de façon exclusive. »^{xv}

Ainsi, les mots liés à l'idée de service impliquaient la consécration à Dieu de la vie entière. Par comparaison avec l'utilisation moderne du mot adoration, qui signifie généralement des actes de respect et de consécration, dans l'AT le fait de s'incliner devant Dieu représente l'expression d'un désir de le « servir ».

« Par conséquent, il faut reconnaître que l'adoration biblique implique à la fois des actes précis de culte et de soumission, et l'adoption d'un mode de vie caractérisé par le service et l'obéissance. »^{xvi}

L'adoration : révérence ou respect

Un dernier groupe de mots que nous aborderons est beaucoup plus présent dans la littérature profane que dans l'AT grec et le NT. Cependant, il est utile d'y jeter un regard, car il nous permet de souligner une différence importante entre la piété observée dans les cultures environnantes et celle que nous retrouvons en Israël.

En effet, les mots tels que « *sebomai* », qui au sens propre expriment la terreur ou un grand respect, exprimaient dans les religions environnantes, une crainte et un respect pour les divinités lors du culte et des célébrations religieuses, mais ils ne comportaient pas des notions de soumission inconditionnelle.

Par opposition, « dans l'AT, il arrive que l'effroi, le tremblement ou la terreur soient considérés comme des réactions appropriées à la révélation divine (cf. Ex 3.6; 19.16; 20.18-19; Ps 2.11-12; Es 2.10, 19, 21); néanmoins, c'est le plus souvent de la crainte de Dieu, au sens positif de révérence ou de respect, dont il est question. Craindre Dieu signifie observer ses commandements (cf. Dt 5.29; 6.2, 24; Ec 12.11), obéir à sa voix (cf. 1 S 12.14; Ag 1.12), marcher dans ses voies (cf. Dt 8.6; 10.12; 2 Ch 6.31), renoncer au mal (cf. Jb 1.1, 8; 2.3; 28.28; Pr 3.7), et le servir (cf. Dt 6.13; 10.20; Jos 24.14). L'obéissance cultuelle fait partie de ce service, mais elle n'est normalement pas en cause lorsque le verbe hébreu *yārē'* ("craindre") et ses dérivés sont employés. Contrairement à la notion grecque de piété, la révérence ou la crainte vétérotestamentaire du Seigneur, religion véritable, désignent spécifiquement la fidélité et l'obéissance aux exigences de l'alliance de Dieu (cf. Gn 20.11; Ex 18.21; Ps 25.14; MI 3.16, 20). »^{xvii}

Deutéronome 5.29

« Oh! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants! »⁵

En résumé : l'adoration comme révérence ou respect

« Le concept biblique de crainte de l'Éternel diffère considérablement des notions de piété courantes de la civilisation gréco-romaine. Dans l'AT, la révérence ou le respect de Dieu consiste essentiellement à marcher dans ses voies et à garder ses commandements. » p. 76^{xviii}

Conclusion

« D'un côté, l'adoration vétérotestamentaire consistait en une attitude d'hommage ou d'adoration de Dieu le grand Roi. Elle s'exprimait par le silence, ou par un simple geste, parfois associé à la louange ou aux sacrifices. En dernier ressort, seule comptait vraiment l'attitude du cœur. Il s'agissait dans tous les cas de réponses spontanées à de nouvelles révélations de la personne et de la volonté de Dieu, ou d'attitude et d'actes correspondants à l'activité rituelle normale. »^{xix}

« L'adoration n'était ni une forme d'intimité avec Dieu, ni la marque d'une affection particulière à son égard, mais plutôt l'expression d'une soumission mêlée de crainte et de reconnaissance, face à sa grâce et à sa souveraineté. Cette conclusion s'accorde avec notre interprétation du tabernacle, du coffre sacré et du Temple, symboles de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Par conséquent, le rituel associé à ces institutions constituait le moyen cultuel d'affirmer la puissance et la présence de Dieu. »^{xx}

Observez la relation entre le mot « amour » et l'obéissance :

« L'Éternel, ton Dieu, circonciera ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives. L'Éternel, ton Dieu, fera tomber toutes ces malédictions sur tes ennemis, sur ceux qui t'auront haï et persécuté. Et toi, tu reviendras à l'Éternel, tu obéiras à sa voix, et tu mettras en pratique tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui. L'Éternel, ton Dieu, te comblera de biens en faisant prospérer tout le travail de tes mains, le fruit de tes entrailles, le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol; car l'Éternel prendra de nouveau plaisir à ton bonheur, comme il prenait plaisir à celui de tes pères, lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant ses

⁵Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Dt,5.28). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

*commandements et ses ordres écrits dans ce livre de la loi, lorsque tu reviendras à l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme. »*⁶

« D'un autre côté, dans l'AT, l'adoration était un service. L'emploi de cette terminologie soulignait à nouveau l'affirmation de la royauté divine dans la vie communautaire et personnelle. En outre, l'Écriture indique qu'il n'était possible d'adorer le Seigneur que parce que, dans sa grâce, il avait pris l'initiative de sauver son peuple de l'esclavage et de lui révéler sa volonté. Le service de Dieu exigeait obéissance et fidélité dans tous les domaines de la vie, l'activité cultuelle étant simplement considérée comme l'expression particulière de la dépendance et de la soumission d'Israël à l'égard de Dieu. Le service des prêtres et des lévites, dans le cadre du culte prescrit par Dieu, était destiné à permettre à tout le peuple d'Israël de servir son Dieu.

Dans l'AT, la révérence ou crainte de l'Éternel signifiait fidélité et obéissance à toutes les exigences du Dieu de l'alliance. Cette obéissance s'exprimait certes par l'activité cultuelle, mais impliquait aussi d'honorer Dieu dans le quotidien. Par conséquent, les chrétiens qui considéraient la révérence de Dieu comme une question de comportement au culte passent à côté de l'enseignement de la Bible!

Dans l'AT, l'adoration comprenait donc hommage, révérence et service, dans tous les domaines de la vie. Ces trois manières de décrire l'attitude d'Israël à l'égard de Dieu comportent un point commun : Dieu avait agi en faveur de son peuple en se révélant et en le rachetant afin de permettre aux Israélites d'entrer en relation avec lui. En revanche, l'adoration des nations est reçue comme une offense, car leurs pratiques sont essentiellement des inventions humaines, issues de conceptions erronées de Dieu et de l'ignorance de sa volonté. »^{xxi}

ⁱ David Peterson, *En Esprit et en vérité*, éd. Excelsis, p.53.

ⁱⁱ Idem p.55.

ⁱⁱⁱ Idem p.55.

^{iv} Idem p.56.

^v Idem pp.57-58.

^{vi} Idem.

^{vii} Idem.

^{viii} Idem.

^{ix} Idem p.61.

⁶Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Dt,30.5). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

^x Idem pp.62-63.

^{xi} Idem p.63.

^{xii} Idem p.65.

^{xiii} Idem p.66.

^{xiv} Idem p.67.

^{xv} Idem p.73.

^{xvi} Idem p.73.

^{xvii} Idem p.75.

^{xviii} Idem p.76.

^{xix} Idem p.77.

^{xx} Idem.

^{xxi} Idem.